

elles se rendent à un troisième bassin, au milieu duquel elles s'élèvent en jet. La coupe et ces trois bassins sont placés les uns au-dessous des autres, en pente, sur une assez longue distance. Le dernier est environné de vieux tilleuls. Ils sont maintenant en fleur; entre chaque tilleul on a construit des bancs de pierre : c'est là que je suis à cinq heures. Mes yeux errent sur le plus beau paysage du monde¹. C'est une chaîne de montagnes entrecoupées de jardins et de maisons, au bas desquelles serpente un ruisseau qui arrose des prés, et qui, grossi des eaux de la fontaine et de quelques autres, va se perdre dans une plaine. Je passe dans cet endroit des heures à lire, à méditer à contempler la nature, et à rêver à mon amie. Oh! qu'on serait bien trois sur ce banc de pierre! C'est le rendez-vous des amants du canton, et le mien. Ils y vont le soir, lorsque la fin de la journée est venue suspendre leurs travaux, et les rendre les uns aux autres. La journée a dû leur paraître bien longue, et la soirée doit leur paraître bien courte.

Tandis que je suis là, mon frère, ma sœur et un ami arrangent nos affaires. Il me tarde bien qu'ils aient fait. Voici un trait qui m'a touché, et qui vous touchera. Mon père avait une amie c'était une parente pauvre, bonne femme à peu près de son âge ils tombent malades presque en même temps mon père mourut le jour de la Pentecôte. Elle apprit sa mort et mourut le lendemain. Ma sœur lui ferma les yeux, et on les a enterrés l'un à côté de l'autre. Fermer les yeux est une expression figurée à Paris ici, c'est une action d'humanité réelle. Ma sœur me racontait hier qu'un fils, qui était à côté du lit de son père expirant, crut qu'il était temps de lui rendre ce dernier devoir Il se trompa son père sentit sa main, rouvrit les yeux, et lui dit : « Mon fils, dans un instant ».

1. il est bon de se rappeler que Diderot est de Langres.

O mon amie! quelle tâche mon père m'a imposée, si je veux jamais mériter les hommages qu'on rend à sa mémoire! Il n'y a ici qu'un mauvais portrait de cet homme de bien mais ce n'est pas ma faute. Si les infirmités lui eussent permis de venir à Paris, mon dessein était de le faire représenter à son établi, dans ses habits d'ouvrier la tête nue, les yeux levés vers le ciel, et la main étendue sur le front de sa petite-fille, qu'il aurait bénie....

Depuis que j'ai quitté cette ville, tous ceux que j'y connaissais sont morts : je n'y ai retrouvé qu'une femme, amie d'une jeune fille que j'aimais autrefois, et qui n'est plus. J'ai revu cette femme avec joie nous avons un peu causé de notre ancien temps. Il faut que je vous raconte d'elle quelque chose qui vous touchera. Peu de temps après la mort de son amie et de la mienne, je fis un voyage en province. Je sortais un jour de chez moi, elle de chez elle : elle m'invita à l'accompagner à l'église je lui donnai le bras. Lorsque nous fûmes sur le cimetière, elle détourna la tête, et me montra du doigt l'endroit où celle que nous avions aimée l'un et l'autre était déposée. Jugez de l'impression que son silence et son geste firent sur moi!

Je jouis maintenant un peu plus de mon âme. J'ai fait le bien que je désirais j'ai rapproché mon frère et ma sœur, nous nous sommes embrassés tous les trois leurs larmes se sont mêlées ils vivront ensemble puissent-ils se rendre heureux!